



Jason Moran revisite le répertoire légendaire de **Fats Waller** au Festival international de jazz de Montréal

Cahier Culture



La **gouvernance souverainiste** tarde à donner ses fruits

Page B 1

www.ledevoir.com

LE DEVOIR

Vol. CIV N° 144

LE DEVOIR, LES SAMEDI 29 ET DIMANCHE 30 JUIN 2013

2,83 \$ + TAXES = 3,25 \$

Les forçats de la route, 100 tours plus tard

La Corse accueille le Tour de France pour la première fois

DAVID DESJARDINS
à Porto-Vecchio

« **L**e Tour de France est plus fort que le dopage », déclarait son directeur, Christian Prudhomme, tandis qu'il dévoilait, l'automne dernier, le parcours de cette 100e édition d'une Grande Boucle qui ne compte plus que 93 vainqueurs.

Un grand trou laissé par le septuple champion Lance Armstrong, qui a dû renoncer à tous ses maillots jaunes en avouant s'être copieusement dopé tout au long de sa carrière. Ou presque. Car chez Oprah, où l'animatrice-vedette lui a permis d'accoucher publiquement de ses confessions dans un grand spectacle de relations publiques, le Texan a affirmé être revenu au sport en 2009 sans user de produits dopants. Mais qui le croit encore ?

Dans l'édition du *Monde* du 28 juin, histoire

VOIR PAGE A 10 : TOUR

Dossier · Une fabrique de légendes. Des anecdotes sur les 100 tours. *Pages A 8 et A 9*

Des jambes... et une tête. David Veilleux se distingue par son intérêt pour la tactique. *Page A 9*



AGENCE MEURISSE, PAR BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

L'histoire n'aura pas retenu son nom : un coureur inconnu parmi tout un bataillon de « grognards » et autres « forçats de la route » qui ont fait l'histoire du Tour de France — le plus souvent dans des conditions de misère. Une course « abominablement dure », disait le premier gagnant.

LAVAL

Un autre maire emporté par un scandale

Alexandre Duplessis démissionne à la suite d'une affaire louche impliquant une prostituée

MARCO FORTIER

Une affaire louche impliquant une prostituée a eu raison du maire intérimaire de Laval, Alexandre Duplessis, qui a démissionné vendredi après s'être dit victime d'une tentative d'extorsion abracadabrante.

L'élu lavallois de 42 ans, nommé maire par intérim après la démission de Gilles Vaillancourt en novembre dernier, a été emporté à son tour dans la série noire de scandales qui secoue Montréal et ses banlieues. M. Duplessis est le deuxième maire intérimaire à rendre sa démission en moins de deux semaines, après le départ forcé de son homologue montréalais Michael Applebaum, accusé de fraude, abus de confiance et corruption.

La crédibilité d'Alexandre Duplessis était sérieusement entachée depuis le mois dernier, lorsqu'un témoin à la commission Charbonneau a révélé que la quasi-totalité des élus de Laval ont servi de prête-noms pour financer l'ancien parti de Gilles Vaillancourt avec de l'argent sale.

Alexandre Duplessis s'accrochait à son poste malgré ces révélations à l'odeur de corruption, mais il a dû jeter l'éponge devant le scandale sexuel qui a pris de l'ampleur d'heure en heure,

VOIR PAGE A 10 : MAIRE



Alexandre Duplessis

Le Festival d'été, un « bum » de bonne famille

Encore cette année, le Festival d'été de Québec (FEQ) propose un alignement de vedettes comparable à celui des plus gros festivals américains, comme Bonnaroo et Coachella. Or son public est complètement différent. Portrait d'un colosse pas comme les autres.

ISABELLE PORTER
à Québec

Le directeur de la programmation, Louis Bellavance, feuillette devant nous les affiches de Sasquatch, Coachella, Bonnaroo... « On a le plus gros « line-up » en Amérique du Nord », lance-t-il.

En mai, le réputé chroniqueur Larry Leblanc lui donnait raison. « Le Big Bang de la saison des festivals n'est peut-être pas Bonnaroo, Coachella ou même Glastonbury. Mais un festival vieux de quarante ans qui dure onze jours sur les plaines d'Abraham à Québec », écrivait-il sur le site Celebrity Access.

Or la comparaison s'arrête à la programma-



CLEMENT ALLARD LE DEVOIR

Johnny Hallyday au Festival d'été de Québec, le 10 juillet 2012.

AUJOURD'HUI

Actualités

Grogne au sein du SPVM. Le chef Parent accusé de tenir un « double discours ». *Page A 3*



Bon congé · Le Devoir ne sera pas publié lundi. De retour mardi. D'ici là, suivez l'actualité sur LeDevoir.com.



Avis légaux..... C 7
Carrières..... C 5
Décès..... C 8
Mots croisés..... B 6
Petites annonces..... C 8
Sudoku..... D 4

Stores de Qualité
FABRIQUE AU QUÉBEC

OPAQUES, SOLAIRES ou TRANSLUCIDE

L'Artisan du Store

CLAUDE BOUCHARD
Montréal - Laval
Longueuil
514-231-8677

www.storesdequalite.ca

- SUR MESURE**
- Stores motorisés
 - Toiles à rouleau
 - Stores romains
 - Panneaux coulissants
 - Stores horizontaux de voilage
 - Stores horizontaux de bois, de PVC, de métal
 - Stores verticaux PVC
 - Toiles pour verrière
 - Persiennes
 - Stores extérieurs
 - Toiles solaires

TOILES SOLAIRES

- DÉCORATIVES
- MOTORISÉES



50%
de rabais ou
INSTALLATION
GRATUITE

STORES HORIZONTAUX DE VOILAGE



ESTIMATION GRATUITE

RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL

MONTRÉAL 514-231-8677
LAVAL 450-627-3716
LONGUEUIL 450-445-9829
QUÉBEC 418-654-8677
TROIS-RIV. 819-696-8677
REPERTIGNY 450-585-7577
TERREBONNE 450-437-4666
ST-SAUVEUR 450-227-7377
BROMONT 450-534-4377

Certifié 5 Étoiles®
MARKETING & PUBLICITÉ
514 796-8677 • 418 692-6677
® Marque de commerce déposée de Solution certifiée 5 étoiles Inc.



SE SORTIR LA TÊTE DES SABLES

Une délégation québécoise se rend sur place pour faire la lumière sur l'industrie controversée des sables bitumineux.

Une délégation de syndicalistes, de journalistes, d'environnementalistes et de personnalités publiques du Québec se rendront à Fort McMurray en Alberta, premier lieu d'exploitation des sables bitumineux au monde. La communauté autochtone Athabasca Chipewyan les recevra et témoignera des impacts de cette industrie controversée. Une partie de la délégation visitera également les installations de la pétrolière Suncor, sur l'invitation de cette dernière.

CETTE PAGE EST PRODUITE PAR ALTERNATIVES > LA SOLIDARITÉ EN ACTION > WWW.ALTERNATIVES.CA

Le gouvernement du Québec envisage d'inverser le pipeline 9 d'Enbridge pour acheminer ce pétrole au Québec.



« D'Est en Ouest, des communautés sont mobilisées contre le développement cette industrie décriée à travers le monde. Nous irons écouter ceux et celles qui sont les premiers touchés par ces projets et reviendrons au Québec pour en témoigner. »

— **Michel Lambert**,
Directeur d'Alternatives



« La question du pétrole, c'est aussi une question de démocratie. Qui doit décider de l'avenir du Québec et de ses ressources? Les québécois et les québécoises ou les lobbyistes des compagnies albertaines? »

— **Gabriel Nadeau-Dubois**
Membre de la délégation et de l'équipe d'Alternatives

« Les autochtones sont trop souvent les premiers à faire les frais de l'exploitation des ressources naturelles. Au Québec aussi, les nations autochtones devront être incluses dans les débats autour des projets de pipelines. »

— **Melissa Mollen Dupuis**
Animatrice scientifique au Jardin des Premières Nations au Jardin Botanique de Montréal



Prendront aussi part à cette délégation...

Dominic Champagne, metteur en scène	Tim McSorley, de la Coop Média
Geneviève Puskas, Équiterre	Mario Jean, photographe
Julie Marquis, CSN	Widia Larivière, Idle No More Québec
Arij Riahi, journaliste indépendante	Nydia Dauphin, Sécurité alimentaire Canada
Ethan Cox, journaliste indépendant	Marie-Josée Béliveau, CoVo
Patrick Bonin, Greenpeace	



La Colombie-Britannique dit non au pipeline

Il y a moins d'un mois, la Colombie-Britannique s'est opposée au projet de pipeline Northern Gateway d'Enbridge, la même compagnie qui propose le renversement de la ligne 9 vers Montréal. Le gouvernement lui reproche:

- de n'avoir pas démontré qu'elle serait capable de répondre de manière efficace à une fuite du pipeline;
- de n'avoir qu'un plan préliminaire d'intervention en cas de déversement;
- de ne pas respecter les standards et procédures;
- de ne pas apprendre de ses erreurs.



Les Américains aussi disent non au pétrole des sables bitumineux

Dans l'une des propositions politiques les plus importantes de sa présidence, Barack Obama a engagé, mardi, son administration dans la lutte contre les changements climatiques et laissé fortement entendre que l'oléoduc Keystone sera rejeté à moins que l'on puisse démontrer que l'importation des sables bitumineux n'aurait pas d'impacts sur les objectifs en réduction de gaz émissifs de carboniques américaines.

Alors que les scientifiques environnementaux américains devront plaider leur cause devant le Département d'État de John Kerry, cette condition d'Obama fait pencher la balance en leur faveur car le projet canadien aura justement de tels effets indésirables. Rappelons que le pétrole des sables bitumineux canadiens produit 23% de plus de CO₂ à sa consommation.

PARTOUT, LES SABLES BITUMINEUX SUSCITENT L'INDIGNATION.

QUE FERA LE QUÉBEC?

Depuis 1975, 28 666 déversements de pétrole ont eu lieu en Alberta. C'est 2 déversements par jour en moyenne. Est-ce vraiment le modèle que nous voulons suivre?

Soutenez le travail d'Alternatives en donnant ou en devenant membre!



ACTUALITÉS

Peter MacKay dément qu'il soit sur le point de quitter la politique

Ottawa — Le ministre de la Défense nationale, Peter MacKay, dément les rumeurs selon lesquelles il serait sur le point de quitter la vie politique. Un remaniement ministériel serait imminent au gouvernement du Canada et des spéculations envoient le ministre MacKay vers une nouvelle carrière dans le secteur privé. Cependant, le ministre âgé de 47 ans se dit encore capable et désireux de contribuer au service public. Il ajoute être heureux au poste de ministre de la Défense nationale, qu'il occupe depuis 2007, et il affirme qu'il n'a pas eu de discussions avec le premier ministre Stephen Harper sur un éventuel changement de portefeuille. Peter MacKay, qui est député de Nova-Centre, en Nouvelle-Écosse, depuis 1997, a été un joueur clé dans la formation de l'actuel Parti conservateur. Il a contribué à la fusion entre l'ancien Parti progressiste-conservateur, qu'il dirigeait, et de l'Alliance canadienne, dont le chef était Stephen Harper.

La Presse canadienne

Sondage : la popularité de Mulcair est en baisse

Ottawa — La performance du chef néodémocrate Thomas Mulcair en fin de session parlementaire ne s'est pas traduite par une hausse de ses appuis auprès de l'électorat canadien. Un sondage Harris-Decima-La Presse canadienne indique que le taux de satisfaction à son endroit a même baissé depuis avril. Il se retrouve maintenant derrière le premier ministre Stephen Harper et le chef libéral Justin Trudeau. Seulement 37% des Canadiens disent avoir une impression favorable du leader néodémocrate, contre 56% pour Justin Trudeau et 39% pour Stephen Harper. À l'inverse, 32% sont insatisfaits de Thomas Mulcair. Ce taux s'élève à 29% pour Justin Trudeau et à 54% pour le premier ministre Harper. Le sondage a été mené au téléphone auprès de 1000 personnes entre le 13 et le 16 juin.

La Presse canadienne

Grogne au sein du SPVM

Le chef Marc Parent est accusé de tenir un « double discours » au sujet des opérations de sécurité routière visant les cyclistes

BRIAN MYLES

La sortie du chef du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), Marc Parent, qui s'est dit « interpellé » par la grogne des cyclistes, suscite des remous à l'interne.

« Les policiers sont fâchés par son double discours. D'un côté, on nous dit d'y aller à fond la caisse avec les opérations de sécurité routière contre les cyclistes. De l'autre, on nous dit de mettre la pédale douce quand ça va mal », affirme un cadre sous le couvert de l'anonymat.

Des groupes de cyclistes et des élus ont dénoncé les excès de zèle des patrouilleurs du SPVM depuis le début de l'été, estimant qu'ils étaient ciblés injustement par les opérations de sécurité routière.

En entrevue au *Devoir* jeudi, M. Parent a indiqué qu'il avait donné le mot d'ordre à ses troupes d'y aller plus modérément. Il s'est défendu d'avoir lancé une chasse aux cyclistes.

« Sa sortie a suscité la grogne. Les policiers ne se sentent pas appuyés. Ils craignent que ça complique leur travail auprès des cyclistes », affirme notre source.

Avant le lancement de l'opé-



FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR

En entrevue au *Devoir* jeudi, Marc Parent (en blanc) a indiqué qu'il avait donné le mot d'ordre à ses troupes d'y aller plus modérément, ce qui a fait grincer des dents certains policiers qui ne se sentent plus appuyés par leur chef.

ration annuelle de sécurité routière, sachant que les cyclistes et les piétons allaient être ciblés, l'état-major n'était pas sans savoir qu'il pourrait y avoir des remous. Les officiers de direction connaissent la susceptibilité du lobby du vélo dès qu'il est question d'opérations de sécurité routière à l'en-

contre des cyclistes. « L'opération a quand même été approuvée », nous dit-on.

Le commandant aux communications, Ian Laffrenière, confirme que les opérations de sécurité routière contre les cyclistes ne seront pas abandonnées. « Oui, on va en donner, des constats. Cependant, il

y a des comportements qu'on va cibler plus que d'autres », a-t-il expliqué.

Les infractions les plus graves, telles que brûler un feu rouge, seront toujours sanctionnées. À l'inverse, les infractions mineures, comme circuler sans réflecteurs, ne seront pas sanctionnées.

« On n'a pas dit aux policiers de donner moins de « tickets », insiste Ian Laffrenière.

La rencontre d'urgence tenue la semaine dernière avec des représentants du SPVM, de Vélo Québec et le maire de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, Réal Ménard, laisse par ailleurs un goût amer dans la bouche des policiers. Ils n'apprécient pas le ton de Vélo Québec, qui se targue d'avoir convenu d'une entente avec le SPVM et la Ville de Montréal pour améliorer la sécurité des cyclistes et des piétons.

Dans le cadre de cette entente, le SPVM va appuyer les efforts de Vélo Québec pour moderniser le Code de sécurité routière, sous réserve d'une analyse approfondie. La police a accepté que les cyclistes circulent à basse vitesse sur les trottoirs dans des endroits à risque, tels que les viaducs. Et les trois parties vont réfléchir à la modernisation de la trame urbaine pour la rendre plus sécuritaire pour les cyclistes et les piétons.

Au sein du SPVM, certains policiers seraient tentés de prendre le chef Parent au pied de la lettre et de « mettre la pédale douce » sur tous les types de constat.

Le Devoir

Le conflit étudiant n'a pas d'impact sur les demandes d'admission au cégep

GAÉTAN POULIOT

Le conflit étudiant de l'an dernier n'a pas plombé les demandes d'admission dans les cégeps grévistes du Grand Montréal.

Selon des données provenant du Service régional d'admission du Montréal métropolitain (SRAM), qui représente 32 cégeps publiques, le nombre d'étudiants ayant déposé une demande pour la session d'automne 2013 est similaire à celui de 2012. Ils étaient 76 794, ce qui représente une baisse de 1,5% par rapport à l'an dernier.

Les 14 collèges visés par la loi spéciale, adoptée en mai 2012 par le gouvernement libéral pour mettre fin à la grève,

sont tous membres du SRAM. La loi a notamment eu pour effet de suspendre les sessions d'hiver 2012 et de décaler les sessions d'automne et d'hiver suivantes.

Légère baisse au premier tour

On note toutefois une diminution un peu plus marquée des demandes d'admission lors du premier tour d'inscription dans ces cégeps, précise la directrice des communications au SRAM, Geneviève Lapointe. Une situation qui s'est toutefois replacée dès les deuxième et troisième tours.

Le 1^{er} mars, date du premier tour, il y avait des étudiants qui venaient à peine de com-

mencer leur session d'hiver en raison de la loi spéciale, indique M^{me} Lapointe en guise d'explication.

Cela a pu avoir un impact, puisqu'environ le quart des demandes d'admission proviennent d'étudiants déjà au collégial, qui veulent changer d'établissement ou de programme.

Au total, 61 299 étudiants ont été admis dans un collégial du SRAM pour l'automne 2013, soit 1115 de moins qu'en 2012.

Cette baisse était attendue pour des raisons démographiques. La cohorte de jeunes en âge d'étudier au collégial est en baisse.

Le Devoir

Le fossé entre les sexes se creuse

Les données compilées par le SRAM mettent aussi en lumière l'écart croissant entre l'admission des hommes et des femmes. À l'automne 2013, 35 683 femmes (58,2%) ont été admises dans un programme collégial pour 25 616 hommes (41,8%). Il s'agit ici d'une tendance « inquiétante », selon M^{me} Lapointe. Il y a 20 ans, les hommes étaient déjà en déficit, mais le fossé était moins marqué. Les femmes représentaient 54,3% des étudiants admis en 1993. « S'il y a moins de garçons au collégial, il y en aura encore moins à l'université. La santé d'une société, comme la santé d'une personne, ça passe souvent par l'équilibre », estime la directrice des communications du SRAM. Et il est seulement question des admissions, note-t-elle. Ces données ne prennent pas en compte ceux qui terminent le parcours collégial avec succès.

Achetons immédiatement tableaux canadiens et européens. Antiquités haut de gamme. Grande valeur offerte.

Borduas
Ferron
Fortin
Gagnon
Krieghoff
Lemieux
Letendre
McEwen
Pellan
Riopelle
Suzor-Côté
et autres...



Jean-Paul Lemoine - portrait de jeune fille - Huile sur toile

Évaluation verbale gratuite pour les noms ci-haut mentionnés, selon la disponibilité.

Claude Lafitte évaluateur et expert conseil

Galerie Claude Lafitte

depuis 1975 • 514.842.1270
2160 rue Crescent, Montréal, www.lafitte.com

L'HUMANITÉ FACE À UN CHOIX HISTORIQUE

Le moment est venu pour les hommes de faire le plus grand choix de leur histoire, [un choix] dont dépend la survie même de toutes les créatures qui peuplent ce monde. L'individualité des hommes et des nations est aujourd'hui si puissante, leurs divisions dans la lutte pour la vie sont si profondes [que] seuls le partage et la justice (ces habits de la fraternité sans lesquels un homme n'est pas vraiment un homme) apporteront aux hommes cette paix à laquelle tous aspirent.

Tiré de la revue *Partage International*, mars 2013, 26^e année, p. 3

TaraQuebec.org - 1-888-886-8272
PartageInternational.org - Share-International.org



ABAT-JOUR ILLIMITÉS

L A M P S H A D E S

Obtenez **15%** de rabais !

Présentez ce coupon au moment d'un achat ou d'une commande d'un abat-jour au prix régulier. Nul autre rabais ne pourra être consenti. (Valable du 29 juin au 30 septembre 2013)

- Plus de **5,000** abat-jour en magasin.
- Le plus grand choix au Canada.
- Service de recouvrement sur mesure.
- Apportez votre pied de lampe pour un ajustement parfait.

Montréal : 4875, Jean-Talon Ouest (514) 344-8555 • 1 (866) 747-8555
Laval : 2267, boul. Le Corbusier (450) 682-8280

www.abatjourillimites.ca

Le Devoir

ACTUALITÉS

René Angélil, Léa Pool et Carole Laure décorés de l'Ordre du Canada

STÉPHANIE MARIN
à Ottawa

Plusieurs personnalités de la télévision et du domaine artistique, telles que René Angélil, la cinéaste Léa Pool, l'actrice Carole Laure et la chorégraphe et danseuse Margie Gillis, sont décorées du prestigieux Ordre du Canada.

Le gouverneur général David Johnston a annoncé vendredi 74 nouvelles nominations au sein de l'Ordre, dont 34 officiers — le deuxième plus haut grade — et 40 membres.

Parmi celles-ci, le chef d'orchestre Jacques Lacombe est honoré, tout comme le comédien Gilbert Sicotte, pour sa carrière à la télé comme sur scène, mais aussi pour son travail pour la formation de la relève.

Pour sa promotion des artistes québécois et son engagement auprès de nombreuses œuvres de bienfaisance, le gérant et époux de Céline Dion, René Angélil, devient membre de l'Ordre.

L'interprète de *Maria Chapdelaine*, Carole Laure, qui a rayonné sur la scène internationale, reçoit la distinction pour ses multiples talents de comédienne, réalisatrice, chanteuse et danseuse.

Léa Pool, qui a créé des classiques du cinéma québécois comme *Emporte-moi*, *Anne Trister* et *La femme de l'hôtel*, devient également membre.

Une promotion au sein de l'Ordre fait en sorte que Margie Gillis est honorée à nouveau pour sa contribution à la danse contemporaine en tant qu'interprète, chorégraphe et éducatrice.

La Société Radio-Canada est à l'honneur, alors que la journaliste et chef d'antenne Céline Galipeau devient officière, tout comme l'ancien directeur des Services français du diffuseur public, Sylvain LaFrance, pour avoir « fait rayonner le français ».

Philanthropes, mécènes et gens d'affaires

Des philanthropes et mécènes se sont également distingués: Jacqueline Desmarais reçoit une promotion au sein de l'Ordre et devient officière pour son engagement envers la musique et l'art lyrique; Michal Hornstein, qui a contribué au développement du Musée des beaux-arts de Montréal, dont un pavillon porte d'ailleurs son nom et celui de sa femme, devient aussi officier de l'Ordre.

Côté affaires, Françoise Bertrand, qui est p.-d.g. de la Fédération des chambres de commerce du Québec, est honorée « pour sa contribution au domaine de la gouvernance d'entreprise à titre d'administratrice et de modèle pour les femmes ».

Les nouveaux membres de l'Ordre du Canada qui sont inclus dans cette liste recevront leur insigne à une date ultérieure, lors d'une cérémonie d'investiture à Rideau Hall, la résidence du gouverneur général.

L'Ordre du Canada a été créé en 1967 pour reconnaître l'œuvre d'une vie, le dévouement exceptionnel d'une personne envers la communauté ou une contribution extraordinaire à la nation.

La Presse canadienne

Une partie du salaire du sénateur Brazeau sera saisie

Le sénateur avait jusqu'à vendredi pour rembourser les 51 000 \$ qu'il aurait injustement touchés en allocations de logement, ce qu'il n'a pas fait

MARIE VASTEL
Correspondante parlementaire
à Ottawa

Faute d'avoir remboursé les 51 000 \$ qui lui étaient réclamés par le Sénat, le sénateur Patrick Brazeau verra bientôt les sommes saisies à même son salaire de parlementaire. Ce recours pourrait cependant entraîner une nouvelle bataille judiciaire pour la Chambre haute.

Dans le dossier des allocations de dépenses injustement remboursées à quelques sénateurs, qui a secoué la colline parlementaire ce printemps, le Sénat était résolu à obtenir un remboursement, coûte que coûte. L'administration avait envoyé une lettre aux sénateurs fautifs — Patrick Brazeau et Mac Harb — en leur donnant un mois pour obtenir, faute de quoi leur salaire serait saisi. Pour le sénateur québécois, la date butoir était vendredi.

Les bureaux de la leader du gouvernement au Sénat, Marjory LeBreton, et du président du Bureau de la régie interne, le conservateur Gerald Comeau, n'ont pas voulu commenter vendredi la suite des choses.

Mais une source au Sénat a confié au *Devoir* que le Bureau de la régie interne a décidé d'aller de l'avant et de mettre sa menace à exécution. Mardi — prochain jour ouvrable —, l'administration enverra une lettre au sénateur détaillant de quelle façon elle va recouvrer sa créance.

L'histoire risque toutefois de ne pas s'arrêter là. Car le bureau du sénateur Brazeau a laissé entendre qu'il pour-



ADRIAN WYLD LA PRESSE CANADIENNE

Le bureau du sénateur Brazeau a laissé entendre qu'il pourrait maintenant contester la saisie devant les tribunaux.

rait contester la saisie devant les tribunaux.

« Nous explorons présentement toutes les options avec des experts en gouvernance et en droit contractuel », a indiqué au *Devoir* un porte-parole du sénateur. Son bureau a en outre affirmé avoir contacté la commissaire sénatoriale à l'éthique et le vérificateur général quant aux « actions discutables » du Bureau de la régie interne.

Des règles « pas claires »

C'est que le sénateur Brazeau martèle sur toutes les tribunes, depuis le début de cette histoire, que le Sénat a tort

d'exiger remboursement. Le Bureau de la régie interne a tranché que M. Brazeau et ses collègues Mac Harb et Mike Duffy avaient erré en réclamant des indemnités de logement pour une demeure à l'extérieur d'Ottawa qu'ils déclaraient comme étant leur « résidence principale ». Or, le rapport de la firme Deloitte avait conclu que les règles sénatoriales en la matière n'étaient « pas claires ». Le sénateur Brazeau plaide ainsi qu'il n'y a pas de fondement à la requête de la Chambre haute.

Le sénateur Mac Harb a quant à lui jusqu'à mercredi pour rembourser le Sénat. Il

s'est adressé aux tribunaux, la semaine dernière, pour contester lui aussi les 232 000 \$ qui lui sont réclamés. Il a présenté des arguments semblables à ceux de M. Brazeau, arguant de surcroît que le greffier et l'administration du Sénat ont approuvé ses demandes d'indemnités des neuf dernières années.

Mike Duffy a de son côté été payé 90 000 \$, grâce au chèque que lui a offert Nigel Wright, qui était à l'époque des faits le chef de cabinet de Stephen Harper. La GRC a ouvert une enquête.

Le Devoir

UNE PERFORMANCE INSPIRÉE PAR LA COURSE.
UN PRIX INSPIRÉ PAR L'ÉMERVEILLEMENT.

PAIEMENTS BIMENSUELS DE

198 \$*

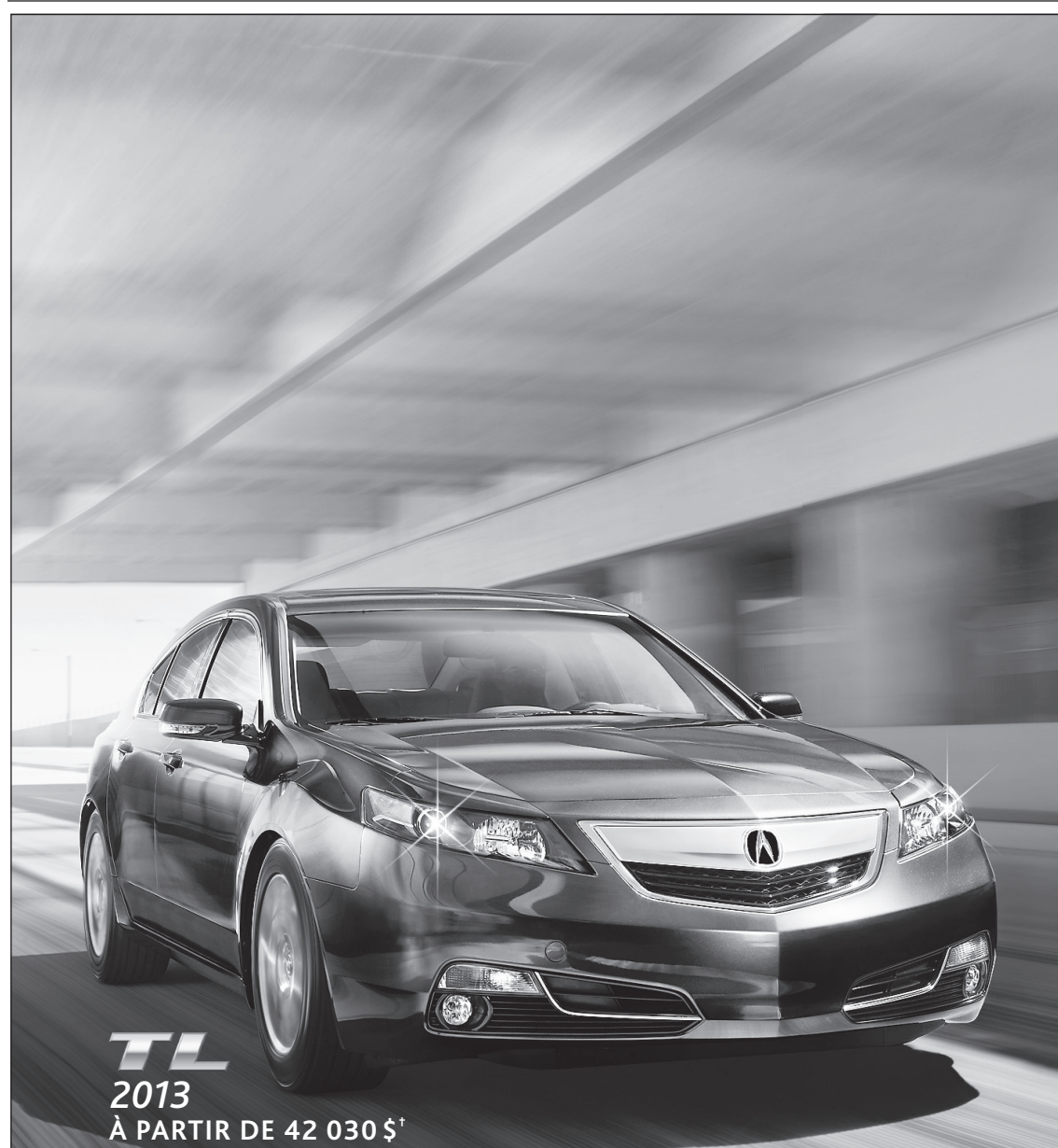
AVEC CRÉDIT DE LIVRAISON DE 4 000 \$** | 1,9 %* LOCATION SUR 48 MOIS

PLUS

ACOMPTE ET DÉPÔT DE SÉCURITÉ DE 0 \$*

« Cette auto prend les virages à des vitesses tout simplement stupéfiantes. »

- AUTOWEEK

TL
2013
À PARTIR DE 42 030 \$*SAISON
POUR CONDUIRE

* Prix de vente de 42 030 \$ pour une nouvelle Acura TL 2013 (modèle UABF2D). Frais de transport et de préparation de 1 945 \$, pneus EHF (29 \$), filtres EHF (1 \$), taxe sur l'air climatisé (100 \$) et frais de l'OMVIC (5 \$) inclus. Permis, assurances, enregistrement et taxes (incluant TPS/TVH/TVQ, si applicables) en sus. ** Paiements de location bimensuels offerts uniquement avec le contrat de 48 mois. Offre de location d'une durée limitée basée sur une nouvelle Acura TL 2013 (modèle UABF2D), par l'entremise de Services financiers Acura, sur approbation de crédit. Exemple de location représentatif: taux de location de 1,9 % sur 48 mois. Paiements bimensuels de 198 \$ (incluant les frais de transport et de préparation de 1 945 \$) avec acompte de 0 \$. Allocation de 20 000 km par année, frais de 0,15 \$/km excédentaire. L'offre inclut une contribution de 745 \$ du concessionnaire. Permis, assurances, enregistrement, options et taxes en sus (incluant TPS/TVH/TVQ, si applicables). ** Crédit de livraison offert à l'achat ou à la location d'une nouvelle Acura TL 2013 (modèle UABF2D), d'une valeur allant jusqu'à 4 000 \$. La valeur applicable sera déduite du prix de vente du véhicule négocié avant les taxes (incluant TPS/TVH/TVQ, si applicables). Toute portion non utilisée de cette offre ne peut être remboursée ou utilisée ultérieurement. Le crédit de livraison n'est offert qu'avec les modèles TL de base. Certaines conditions s'appliquent. Modèle représenté ne sont qu'à titre informatif. Les offres se terminent le 2 juillet 2013 et est sujette à changement ou annulation sans préavis. Le concessionnaire peut vendre ou louer à prix moindre. Le concessionnaire peut avoir à commander ou à échanger. Jusqu'à épuisement des stocks. Visitez acura.ca ou votre concessionnaire Acura pour connaître les détails. © 2013 Acura, une division de Honda Canada.

Ciel ! Le solde se prolonge.

Le solde Cerf-volant se prolonge jusqu'au mardi 2 juillet. Nos prix sont légers comme l'air. Profitez du long congé pour économiser.



Vols au départ de Montréal. Réservez d'ici le 2 juillet 2013. Voyagez d'ici le 15 décembre 2013. Le rabais est compris dans les tarifs. Porter peut exiger un achat 21 jours à l'avance. Tarifs aller simple incluant les taxes, surcharges et frais obligatoires.*
Tarifs à partir de :

HALIFAX 3 par jour 173 \$ Taxes et frais compris	TORONTO 17 par jour 132 \$ Taxes et frais compris	SAULT STE. MARIE 207 \$ Taxes et frais compris	ST. JOHN'S 248 \$ Taxes et frais compris	SUDBURY 207 \$ Taxes et frais compris	THUNDER BAY 207 \$ Taxes et frais compris	TIMMINS 207 \$ Taxes et frais compris	WINDSOR 173 \$ Taxes et frais compris	BOSTON 225 \$ Taxes et frais compris
CHICAGO 241 \$ Taxes et frais compris	NEW YORK 220 \$ Taxes et frais compris	WASHINGTON Dulles 225 \$ Taxes et frais compris	PRIX TOUT COMPRIS					

Réservez en ligne ou contactez votre agent de voyages.

flyporter.com

Nouveau !



Économisez sur les forfaits vol-hôtel à evasionsporter.com

* Réservez d'ici 23 h 59 heure de l'Est le 2 juillet 2013. Voyagez d'ici le 15 décembre 2013. Porter peut exiger un achat 21 jours à l'avance. Les tarifs sont fonction de la disponibilité. Les tarifs annoncés peuvent ne pas être disponibles pendant toute la période de voyage. Description détaillée des tarifs pour tous les itinéraires sur flyporter.com. Tarifs aller simple en classe Fixe au départ de la ville. Les tarifs à destination de la ville peuvent être différents. Nouvelles réservations seulement. Les tarifs incluent les taxes gouvernementales et les frais obligatoires. Ces montants peuvent aller jusqu'à 150 \$ par aller simple selon la destination. Les taxes étrangères fluctuent selon le taux de change en vigueur. Les frais pour des services optionnels, tels que les changements d'itinéraire, les bagages supplémentaires, la présélection de siège ou d'autres demandes spéciales, peuvent s'ajouter au montant total. Tarifs non remboursables. Il est possible de changer d'itinéraire moyennant des frais allant jusqu'à 200 \$ par personne et par trajet, plus toute différence de tarif. Certaines conditions (incluant des frais de 20 \$ pour l'enregistrement d'un deuxième bagage, et les frais pour bagages excédentaires et/ou trop lourds) peuvent changer sans préavis et ne sont garanties qu'à l'émission du billet. Renseignez-vous auprès de Porter ou de votre agent de voyages. En cas de divergence entre le tarif de nos annonces et le tarif affiché sur notre site Internet au moment de la réservation, ce dernier prévaudra.

** Évasions Porter est une entreprise agréée par TICQ.

ACTUALITÉS

Futur pont Champlain: Ottawa tient au péage

PATRICE BERGERON
à Québec

Même si Québec n'en veut pas, Ottawa n'en démord pas: le prochain pont Champlain sera pourvu d'un péage, point à la ligne.

Le gouvernement fédéral n'a pas mis de temps à réagir aux exigences formulées par le ministre québécois des Transports, Sylvain Gaudreault. Dans une lettre adressée jeudi à son homologue fédéral, Denis Lebel, M. Gaudreault définit le pont de ses rêves, le scénario idéal tel qu'envisagé par le gouvernement Marois: le futur pont doit intégrer un train léger, il ne doit surtout pas comporter de péage et doit être entièrement à la charge du gouvernement fédéral.

Selon M. Gaudreault, le péage «suscite d'importantes inquiétudes» en matière d'équité, ainsi qu'en ce qui a trait à ses impacts sur la mobilité et sur les autres liens avec la Montérégie. Le gouvernement Marois exige plutôt qu'Ottawa assume la totalité de la facture, qui est estimée entre 3 et 5 milliards.

Ottawa catégorique

Or Ottawa n'a pas l'intention de plier. Par la voix de son attachée de presse, le ministre Denis Lebel a réagi vendredi. Marie-Josée Paquette a rappelé que, dès l'annonce du projet de remplacement, en octobre 2011, M. Lebel avait été catégorique.

«Le ministre a été clair lorsqu'il a annoncé la construction du nouveau pont sur le Saint-Laurent [...], a dit M^{me} Pa-

quet. Il sera fait en partenariat public-privé [PPP] et sera doté d'un péage. Il est trop tôt pour spéculer sur les montants du péage ou sur les détails du PPP, parce que le ministre attend toujours le dossier d'affaires préparé par le consortium dirigé par PricewaterhouseCoopers qui lui sera remis cet automne.»

Le remplacement du pont, qui est de responsabilité fédérale, a déjà fait l'objet d'escarmouches entre les deux gouvernements. Québec veut avoir son mot à dire sur cet axe de transport névralgique pour la métropole.

Dans sa lettre, M. Gaudreault confirme par ailleurs que son gouvernement veut implanter un système de train de banlieue sur le pont. Le fédéral n'est pas contre, mais il faudra que Québec mette de l'ordre dans ses priorités. «Le gouvernement du Québec devra le prioriser dans les enveloppes d'infrastructures existantes», a déclaré M^{me} Paquet. Le transport en commun pourrait être financé dans le Fonds Chantier Canada qui a été annoncé dans le Plan d'action économique 2013.»

Enfin, Québec réclame aussi le lancement d'un concours international d'architecture, afin que le futur pont soit un ouvrage d'art, en conformité avec le statut de ville de design obtenu par Montréal auprès de l'UNESCO. Là-dessus, rien n'est encore arrêté au fédéral. Enfin, M^{me} Paquette a indiqué que Denis Lebel allait répondre par lettre à son homologue du Québec.

La Presse canadienne

La GRC rabrouée par le bureau de Harper

Les policiers ont saisi des armes à feu dans des résidences de High River, une des municipalités les plus affectées par les inondations en Alberta

Ottawa — Le bureau du premier ministre Stephen Harper désapprouve une opération que des agents de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) ont menée cette semaine à High River, l'une des municipalités de l'Alberta les plus affectées par les inondations des derniers jours.

La GRC confirme que des policiers ont saisi des armes à feu dans des résidences de la ville où des évacuations générales ont été ordonnées. Ces armes ont ensuite été placées en lieu sûr, selon la police.

Certains résidents de High River, qui ont fréquemment signifié leur volonté de rentrer chez eux dès que possible, ont réagi avec colère.

Carl Vallée, attaché de presse du premier ministre Harper, affirme que le gouvernement du Canada s'attend à ce que les armes à feu soient rendues à leurs propriétaires dès que possible. M. Vallée a estimé qu'au lieu de saisir des armes, les policiers de la GRC devraient s'attarder à des tâches plus urgentes, comme la protection des sinistrés.

Des détracteurs n'ont cependant pas tardé à souligner que le gouvernement Harper ne devrait pas dicter la façon dont la police fédérale mène ses opérations.

«Des dangers potentiels»

Selon une porte-parole de la GRC, Francine Hennelly, lorsque des agents entrent dans des domiciles pour y évacuer des gens, ils doivent également réagir «de façon appropriée» s'ils identifient des risques.

«Nous avons saisi toutes les armes qui étaient laissées à la vue», a-t-elle déclaré. Nous



Les résidents de High River pourront rentrer chez eux

Le gouvernement de l'Alberta a annoncé que les évacués de la ville de High River, durement touchée par les inondations, pourraient commencer à rentrer chez eux samedi, à partir de midi. Les opérations de nettoyage et de reconstruction de la ville ont par ailleurs été prises en charge par le gouvernement de l'Alberta à la demande du maire. Les graves inondations de la semaine dernière ont durement affecté High River, a indiqué le maire Emile Blokland, ajoutant qu'il serait préférable que ce soit la province qui assure la supervision des opérations devant permettre le retour à la maison des 13 000 résidents de la municipalité. Certains citoyens ont critiqué la manière dont les responsables les ont tenus à l'écart de la ville, qui a subi d'importants dommages et ne dispose pas de réserves d'eau potable. PHOTO JORDAN VERLIGE LA PRESSE CANADIENNE

avons saisi ce que nous considérons comme des dangers potentiels. Tout ce qui était rangé correctement dans des râteliers a été laissé sur place.»

Dans un communiqué publié vendredi, la GRC a précisé que des agents avaient découvert que plusieurs propriétaires d'armes avaient laissé leurs fusils à la vue afin de déplacer leurs possessions en hauteur dans leur domicile.

Les armes ont été identi-

fiées pour être rendues à leurs propriétaires «aussitôt que possible», précise la GRC.

La première ministre albertaine, Alison Redford, s'est dite déçue de devoir répondre à des questions sur ce sujet. Elle a laissé entendre qu'il existait des problèmes plus pressants à gérer après les inondations. «Disons-le clairement: le gouvernement provincial n'a pas pris les armes de quiconque», a-t-elle lancé.

M^{me} Redford n'a pas voulu se prononcer sur la déclaration du bureau du premier ministre. «Le premier ministre se trouvait à Calgary vendredi dernier, volant au-dessus de High River avec moi, et je crois qu'il a vu la dévastation et l'impact sur la communauté», a-t-elle dit. Je suis certaine que des gens du bureau du premier ministre ont une opinion là-dessus.»

La Presse canadienne

AUJOURD'HUI ET DEMAIN
SEULEMENT



ÉCONOMISEZ
10%
SUR LES
BIÈRES ★ ROSÉS
PRÊTS-À-BOIRE

★ AUCUN MONTANT MINIMAL REQUIS ★

La modération
a bien meilleur goût.

EducValcool

PRENEZ GOÛT
À NOS CONSEILS



18+

Exclus de cette offre: titulaires de permis, SAQ Dépôt, agences de la SAQ et comptoirs Vin en vrac. L'offre Economisez 10% sur les bières, vins rosés et prêts-à-boire est en vigueur les 29 et 30 juin 2013 seulement et s'applique uniquement aux bières, aux vins rosés et aux prêts-à-boire offerts en succursale et dans SAQ.COTT. Le rabais de 10% est calculé sur le prix courant. Offre en vigueur jusqu'à la fermeture de la succursale ou l'épuisement des stocks, selon la première éventualité. Ne peut être convertie en crédit. Les produits commandés par l'entremise du service des commandes privées sont exclus de cette promotion. La consigne sur les bières est exclue du montant d'achat donnant droit à l'escompte. Achats non cumulatifs. Aucune substitution possible. Aucune mise de côté n'est acceptée. 18 ans ou plus.



Fairmont
LE CHÂTEAU FRONTENAC
QUÉBEC

CET ÉTÉ, SÉJOURNEZ DANS
UN HÔTEL LÉGENDAIRE

À PARTIR DE
319\$*
PAR NUITÉE

Vivez l'évasion parfaite au cœur du Vieux-Québec!

Profitez de la vie de château avec notre offre
Tout le monde est unique des hôtels Fairmont.



* En occupation double. Taxes en sus.
Selon la disponibilité.

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATION :

1.800.441.1414

fairmont.fr/frontenac



ACTUALITÉS

Un œil sur les sables bitumineux

Une délégation québécoise participera la semaine prochaine à une manifestation à Fort McMurray. Le but : constater de visu l'impact de cette industrie en pleine croissance

ALEXANDRE SHIELDS

Alors que le gouvernement Marois étudie la possibilité d'acheminer au Québec du pétrole de l'Alberta, une délégation québécoise de représentants des milieux environnemental, syndical, autochtone et artistique se rendra la semaine prochaine à Fort McMurray pour participer à une marche organisée par les communautés autochtones qui subissent les impacts directs de l'exploitation des sables bitumineux.

« Au-delà des émissions de gaz à effet de serre, il y a des impacts locaux énormes pour les Premières Nations, sur le territoire qu'elles utilisent, mais aussi sur la qualité de l'eau et de l'air, explique au Devoir Patrick Bonin, responsable de la campagne climat de Greenpeace. Il y a des communautés entières qui voient leur mode de vie traditionnel complètement perturbé. Et maintenant que le Québec veut importer du pétrole albertain, ce n'est plus une question étrange aux Québécois. »

M. Bonin fait partie de la délégation québécoise, qui compte une quinzaine de personnes, dont le metteur en scène Dominic Champagne et l'ancien porte-parole étudiant Gabriel Nadeau-Dubois. Ils se joindront à environ un millier de personnes venues du Canada et des États-Unis pour participer à la 4^e édition de la



Exploitation de sables bitumineux à Fort McMurray. Le sous-sol albertain contiendrait pas moins de 167 milliards de barils de ce pétrole, que les exploitants cherchent à exporter.

JEFF MCINTOSH ASSOCIATED PRESS

Marche de la guérison (Healing Walk) les 5 et 6 juillet.

L'idée est d'aller constater sur place ce que signifie concrètement l'exploitation des sables bitumineux, dont la production est en pleine croissance. En plus des paysages apocalyptiques des sites de production, cette industrie a provoqué une augmentation radicale de la contamination des cours d'eau des régions touchées. Selon une étude publiée par l'Université Queen's, les lacs situés près de la rivière Athabasca, en Alberta, ont connu une hausse importante de leur niveau de pollution, notamment de substances cancé-

rigènes comme le mercure et le carbone.

Le sous-sol albertain contiendrait pas moins de 167 milliards de barils de ce pétrole. Les exploitants cherchent d'ailleurs à trouver des façons de l'exporter. Deux projets de transport par pipeline visent le Québec, dont celui d'inversion du flux de la ligne 9B contrôlée par Enbridge. La pétrolière veut amener 300 000 barils par jour à Montréal.

Hausse des gaz à effet de serre

Patrick Bonin s'inquiète d'ailleurs des propos du ministre de l'Environnement Yves Fran-

çois, qui a dit qu'il n'est pas question d'inclure la question de la provenance du pétrole dans le mandat de la « consultation » qui sera menée pour étudier le projet d'Enbridge. Sa collègue des Ressources naturelles, Martine Ouellet, dit au contraire que Québec est préoccupé par les émissions de gaz à effet de serre (GES). Selon une étude commandée par l'Union européenne, le pétrole des sables bitumineux émet 23% plus de GES que l'or noir conventionnel.

« Comment se fait-il que le Québec, qui est un leader dans la lutte contre les changements climatiques, évacue cette question ?

Québec fait le point sur les accidents en santé

Des dizaines de milliers d'accidents sont survenus dans les établissements du réseau de la santé du Québec au cours de l'automne et de l'hiver dernier, indique un rapport gouvernemental dévoilé vendredi. Un peu plus de 187 000 événements touchant des patients ont été recensés entre le 1^{er} octobre 2012 et le 31 mars 2013. Des chutes et des erreurs de médication lors de la prestation de soins ou de services sociaux sont à l'origine de la majorité de ces cas. Seulement 15% de ces événements ont toutefois débouché sur des conséquences fâcheuses pour les patients. Des effets graves et permanents ont entre autres été recensés pour 134 personnes (0,06%), alors que 101 patients sont morts à la suite d'un accident (0,05%). Les chiffres pour la période visée sont similaires à ceux des autres rapports. Ce portrait est toutefois à nuancer. Les résultats sous-estiment « fort probablement » le nombre d'événements survenus dans les centres hospitaliers ou les CHSLD, selon le rapport. La raison : ce ne sont pas tous les établissements du réseau de la santé qui ont participé à l'exercice. 215 établissements de santé sur 267 ont transmis l'ensemble de leurs données. Les données de ce rapport proviennent du Registre national des incidents et accidents survenus lors de la prestation de soins de santé et de services sociaux, qui a été créé en 2011 par le gouvernement libéral.

Le Devoir

Le Devoir



L'AGRILE DU FRÊNE EST PASSÉ PAR ICI!

L'agrile du frêne, un insecte ravageur, peut changer le paysage de votre quartier. Afin de ralentir la propagation de cet insecte, les branches de feuillus doivent être ramassées séparément.

Pour savoir quoi faire avec vos frênes ou pour planifier un ramassage de branches, communiquez avec le 311.
www.ville.montreal.qc.ca/agrile

Montréal

« Le sort de Dessau repose d'abord et avant tout entre les mains de Dessau »

JESSICA NADEAU
Correspondante parlementaire à Québec

« Le sort de Dessau et de ses employés repose d'abord et avant tout entre les mains de Dessau », répond le président du Conseil du trésor, Stéphane Bédard, au cri du cœur de l'ingénieur Frédéric Sauriol, qui a envoyé mercredi une lettre ouverte à Pauline Marois pour dénoncer le licenciement massif d'employés honnêtes et la mort annoncée de Dessau, qui ne peut plus soumissionner pour des contrats publics.

« Le gouvernement n'a jamais mis en doute le savoir-faire des employés de Dessau, pas plus d'ailleurs que l'honnêteté de la majorité d'entre eux. Par contre, les citoyens du Québec ont été floués de plusieurs dizaines de millions de dollars », écrit Stéphane Bédard dans une lettre adressée aux Québécois.

« La confiance perdue ne peut

se racheter ni être rétablie en quelques jours. Dessau doit démontrer que sa démarche d'intégrité est sérieuse et durable et ne vise pas uniquement à obtenir rapidement son autorisation de contracter. »

Le président du Conseil du trésor rappelle que l'Autorité des marchés financiers avait reconnu « les efforts tardifs de Dessau » et qu'elle réévaluera le dossier dans quelques mois. « Si ses efforts [à Dessau] sont réels et sérieux, l'Autorité le reconnaîtra et lui permettra de soumissionner de nouveau à des contrats publics. »

Il estime que le gouvernement a démontré sa « préoccupation » à l'égard des employés de Dessau en autorisant la firme à poursuivre les contrats en cours. « Chaque emploi est important aux yeux du gouvernement, mais il est inacceptable d'opposer développement économique et intégrité. »

Le Devoir

Départ au PLQ

Le directeur des communications du Parti libéral du Québec (PLQ), Michel Rochette, quitte ses fonctions. Il a annoncé vendredi à ses collègues qu'il compte prendre du repos en famille et réfléchir à son avenir professionnel. « Plusieurs années ont passé depuis mes débuts en politique, à l'opposition comme au gouvernement, au cours desquelles j'ai eu la chance de relever de grands défis, cô-

toyer des collègues remarquables et travailler pour des chefs inspirants. Mais après autant d'élections générales et partielles, congrès, conseils et colloques, entre autres, je souhaite maintenant consacrer mes connaissances à d'autres domaines », a-t-il écrit dans un courriel. M. Rochette était un porte-parole combatif, notamment sur Twitter, où le PLQ a été la cible de critiques, durant le printemps ébroué de 2012.

Le Devoir

MONTRÉAL

Le maire Blanchard fait connaître son comité exécutif

JEANNE CORRIVEAU

Le nouveau maire de Montréal, Laurent Blanchard, a dévoilé vendredi la composition de son comité exécutif. La conseillère Josée Duplessis assumera comme prévu la présidence du comité exécutif alors qu'une nouvelle venue fera son entrée dans ce club sélect : la conseillère de Vision Montréal, Caroline Bourgeois.

La nouvelle mouture du comité exécutif diffère peu de l'équipe mise en place par le maire précédent, Michael Applebaum, si ce n'est quelques « retouches ». Laurent Blanchard a réitéré son intention d'assurer la « transition tranquille » jusqu'au 3 novembre, comme il l'a promis lors de son élection à la mairie intérimaire mardi dernier.

Composé de six hommes et de cinq femmes en plus du maire, le comité exécutif réunit des membres de toutes les factions à l'Hôtel de Ville, qu'ils proviennent des rangs de Vision Montréal, de Projet Montréal, d'Équipe Denis Coderre ou des indépendants.

« Les indépendants sont maintenant majoritaires au conseil municipal. Il m'apparaissait donc logique que le comité exécutif reflète cette nouvelle réalité tout en assurant le consensus nécessaire pour la stabilité et la tranquillité », a expliqué M. Blanchard.

Le maire aura la main haute sur les finances, le capital humain et les affaires juridiques,



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Laurent Blanchard (ici en compagnie du ministre responsable de la métropole, Jean-François Lisée) a réitéré son intention d'assurer la « transition tranquille » jusqu'au 3 novembre, comme il l'a promis lors de son élection à la mairie intérimaire mardi dernier.

alors que Josée Duplessis, une élue de Projet Montréal, hérite de la présidence du comité exécutif tout en continuant d'assumer ses dossiers au développement durable et aux grands parcs. Benoit Dorais, de Vision Montréal, et Émilie Thuillier, de Projet Montréal, conserveront chacun leur poste de vice-président.

Ce comité exécutif accueillera une nouvelle recrue, soit Caroline Bourgeois, qui sera responsable des technologies de l'information, des communications corporatives et du greffe.

Richard Deschamps (indépendant), Mary Deros (Équipe Denis Coderre), Michel Bis-

sonnet (indépendant), Réal Ménard (Vision Montréal), Elaine Ayotte (indépendante), Alain Tassé (indépendant) et Christian G. Dubois (indépendant) gardent leur siège au comité exécutif avec sensiblement les mêmes responsabilités qu'ils assument depuis novembre dernier.

« Il n'y a pas eu de tractations occultes, de négociations », a soutenu Laurent Blanchard.

Le maire a par ailleurs confirmé qu'Harout Chitilian, candidat défait à l'élection du maire par intérim mardi, réintégrera ses fonctions de président du conseil municipal.

Le Devoir

Éclipse reste

L'escouade Éclipse, dédiée à la lutte contre les gangs de rue, de même que l'équipe de soutien aux urgences psychosociales (ESUP) du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) seront maintenues même si Ottawa a mis fin aux subventions accordées aux provinces dans le cadre du Fonds fédéral de recrutement des policiers. C'est ce qu'a confirmé vendredi le responsable de la sécurité publique au comité exécutif de la Ville de Montréal, Christian G. Dubois, qui a déploré n'avoir pu rencontrer le ministre fédéral de la Sécurité publique, Vic Toews, pour discuter du sujet. Pour compenser ce manque à gagner de 9,7 millions, la Ville entend puiser dans le budget du SPVM, qui s'élève à 683 millions, a indiqué M. Dubois.

Le Devoir

Mobilité de la main-d'œuvre : la Côte-Nord se dit pénalisée

Baie-Comeau — Les travailleurs de la construction de la Côte-Nord sont déterminés à retirer leur appui aux projets à venir du développement nordique si le gouvernement québécois n'améliore pas la situation de la mobilité provinciale de la main-d'œuvre, qui pénalise les travailleurs de la région. La CSN et la FTQ unissent leurs voix afin d'interpeller le ministre du Travail, Agnès Maltais, sur cette question qui ne se règlera pas par la présente négociation. Les syndicats jugent inconcevable que les trois quarts des travailleurs sur les chantiers de la région proviennent de l'extérieur.

La Presse canadienne

CENT TOURS

TOUR DE FRANCE

Une fabrique de légendes

Anquetil et Poulidor au coude à coude dans l'ascension du puy de Dôme, Simpson qui meurt au Ventoux, Ocaña qui chute derrière Merckx dans les Pyrénées, les étapes dantesques des premières années où les coureurs s'engouffraient dans des nuits épiques: la grande histoire du Tour est affaire d'anecdotes qui tiennent aujourd'hui de la légende. Retour sur quelques images.



1.

Tour de France 1930: le cycliste français Victor Fontan porte son vélo endommagé après avoir chuté à un passage à niveau.

AGENCE FRANCE-PRESSE



4.

Tour de France 2003: pour éviter Josepa Beloki qui a chuté, Lance Armstrong est forcé de piquer à travers champs.

JOEL SAGET AGENCE FRANCE-PRESSE



5.

Tour de France 1932: un arrêt à l'épave, les coureurs s'arrêtaient

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

1. Des boyaux aux épaules. Ils avaient tous la même allure: des maillots de laine aux manches longues, quelques chambres à air accrochées aux épaules et croisées dans le dos, des lunettes rondes relevées sur une casquette. Parés pour une épreuve un peu démente. Quand il crée l'épreuve en 1903, Henri Desgranges (propriétaire du journal *L'Auto*) concocte un défi qui laisse pantois les participants. «*La course la plus dure, la plus abominablement dure qu'on puisse imaginer*», dit Maurice Garin, premier gagnant de l'épreuve.

Le «*Petit Ramoneur*» et la soixantaine de coureurs à sa suite auront parcouru cette année-là près de 2500 kilomètres en seulement six étapes: une moyenne de quelque 415 kilomètres, soit environ deux fois et demie plus qu'aujourd'hui. Cela à une époque où les vélos n'ont pas de vitesses — on roule en pignon fixe sur des routes de terre défoncées. La longueur des étapes fait en sorte que les coureurs s'engouffrent souvent dans la nuit, éclairés à la lune, à la merci des ténèbres. Ils en émergent abasourdis, après un effort qui s'étirait jusqu'à 18 heures. C'était aussi l'époque où l'on interdisait aux cyclistes la moindre assistance. S'ils crevaient,

eux seuls pouvaient réparer avec ce qu'ils traînaient d'attirail. En 1913, Eugène Christophe a ainsi écrit l'une des premières légendes du Tour en brisant sa fourche dans la descente du Tourmalet. Le cycliste a dû marcher près de 15 kilomètres avant de trouver une forge dans un village. C'est lui qui a chauffé les fers et remis son vélo en état, mais non sans avoir pris près de quatre heures de retard sur ses adversaires... Henri Desgranges imposait plus largement un régime strict sur son Tour. En 1924, les frères Pélissier — premières grandes vedettes du Tour — se rebiffent et vident leur sac devant le reporter Albert Lon-

dres. Ils dénoncent des règles absurdes: l'obligation de franchir la ligne d'arrivée avec le même maillot qu'au départ, les pénalités infligées s'ils ne pompent pas eux-mêmes l'eau qu'ils mettent dans leurs bidons, tout y passe. «*Vous n'avez pas idée de ce qu'est le Tour de France*, dit Henri [l'ainé]. *C'est un calvaire. Et encore, le chemin de croix n'avait que quatorze stations, tandis que le nôtre en compte quinze* [cette année-là, les coureurs ont franchi 5400 km].» Albert Londres parlera des «*forçats de la route*» pour nommer les cyclistes. D'autres diront les «*grognaards*». Mais pour le directeur de la course Henri Desgranges, c'est dans

la souffrance que la grandeur des cyclistes se révèle. Il s'émerveille de «*ces hommes qui arrivent couverts de poussière et de boue, après avoir roulé des heures, grimpé des côtes, dégringolé des descentes, avoir vu la lune remplacer au ciel le soleil, et le soleil revenir à l'est après s'être couché à l'ouest. Et tout cela pendant que nous vaquions à nos occupations.*»

2. Coude à coude au puy de Dôme. C'est une image en point d'orgue du duel Jacques Anquetil-Raymond Poulidor qui a marqué l'histoire du Tour au début des années 60. En 1964, dans l'ascension du puy de Dôme, Anquetil et Poulidor sont au coude à

coude, littéralement: épaule contre épaule, même, sur un cliché. Les deux géants luttent pour s'échapper en tête, ce que réussira Poulidor ce jour-là. La photo traduit l'intensité d'une lutte qui n'a pas eu de repos. Anquetil-Poulidor, c'était celui qui raflait tout (cinq Tours, deux Giros d'Italie, une Vuelta d'Espagne) contre l'éternel second (huit podiums pour Poulidor au Tour, mais aucune victoire). C'était un personnage froid et mystérieux contre un coureur adulé parce que toujours souriant, disponible, simple (Poulidor n'était pas populaire, il était «*poupoulaire*», disait-on). Un dandy hautain qui courait pour l'argent contre un fils de

La Corse, les montagnes et Paris la nuit: le Tour de France 2013 promet

DAVID DESJARDINS à Porto-Vecchio

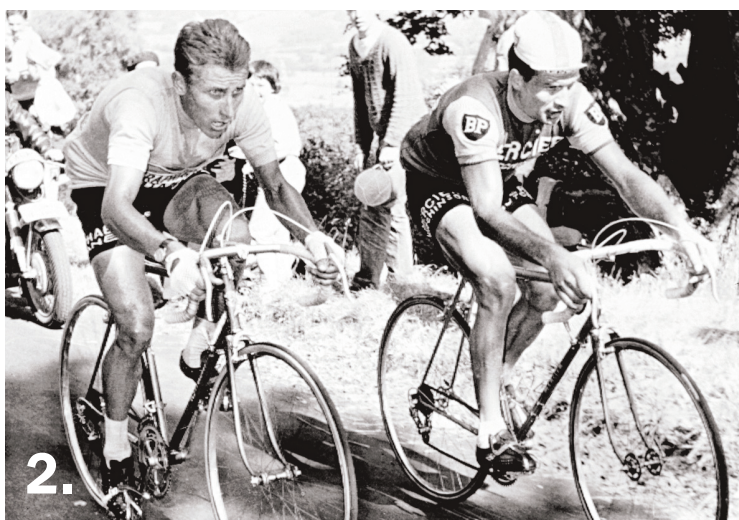
Il y aura de l'originalité dans ce Tour de France, avec un premier passage de trois étapes en Corse et une arrivée de nuit dans Paris. Puis, quantité d'épreuves de montagne, pour la plupart des classiques des Alpes, du Massif central et des Pyrénées, dont quatre arrivées au sommet. Dans le lot, on compte une double ascension de l'Alpe d'Huez à la 18^e étape et, le 14 juillet (à la 15^e étape), un mont Ventoux qu'il faudra gravir jusqu'à 1900 mètres d'altitude, sur une pente de 20 km à 7,5% de moyenne, et ce, après avoir parcouru 222 km de petites bosses. Ce qui fait dire à plusieurs analystes que l'équipe de Christian Prudhomme s'est au moins assurée de procurer les conditions idéales pour que les affrontements épiques se multiplient. A elle seule, l'étape du Ventoux pourrait faire des dommages considérables chez les favoris. Il suffirait d'une échappée au long cours qui se

rend au pied de la montagne avec assez d'avance pour persister jusqu'au sommet, ou d'une défaillance d'un favori dans l'ascension du géant provençal, pour que se creusent des écarts infranchissables. Celui qui, au nombre des 22 équipes de 9 coureurs chacune, pourrait remporter le Tour dès le Ventoux, c'est Christopher Froome, de la Sky. Gagnant du tour d'Oman, du Critérium international, du Tour de Romandie et du Critérium du Dauphiné cette année, le Britannico-Kényan succéderait alors à Bradley Wiggins, capitaine de la même équipe et premier Anglais en jaune à Paris de l'histoire du Tour (absent de l'épreuve pour cause de blessure). Froome a d'ailleurs bien failli le devancer, l'an dernier, en s'échappant vers la Toussuire à la 11^e étape avant d'être rappelé à l'ordre par leur directeur sportif. Wiggins était le leader désigné et le resterait. Froome allait attendre son tour. Et son tour, c'est maintenant. Même si la configuration de l'épreuve et les

forces en présence annoncent une course moins scriptée que celle de l'an dernier, on peut s'attendre à ce que l'équipe de ce coureur aux manières plus fougueuses que son capitaine contrôle la course afin d'étouffer la plupart des attaques menaçantes pour le classement. L'adage veut que rien ni personne ne parvienne à faire dérailler le train Sky: une équipe disciplinée, aussi costaud que studieuse, qui ne laisse rien au hasard. Quelques-uns pourraient cependant y parvenir. Avec le soutien de Michael Rogers (un ex-Sky, justement), Alberto Contador (Saxo-Tinkoff) pourrait faire très mal à Froome en s'envolant vers le sommet d'un des nombreux cols au programme. Mais le Madrilène ne semble pas à son meilleur niveau de forme et n'est pas tout à fait aussi performant au contre-la-montre. L'Australien Cadel Evans (BMC), maillot jaune en 2011, semble quant à lui de retour après une année décevante en 2012, et il peut compter sur l'Américain Tiejay Van Garderen, maillot blanc

du meilleur jeune l'an dernier et récent vainqueur du Tour de Californie. Bien qu'il peine à attaquer avec la même fougue que l'an dernier, l'Espagnol Joaquim Rodríguez (Katusha) est l'une des puissances avec lesquelles il faudra négocier. Surtout sur les pentes très abruptes, où il excelle. Aussi, il faudra surveiller les coureurs de la Movistar, dont Alenjandro Valverde et son lieutenant Rui Costa, qui vient de remporter le Tour de Suisse. Sans oublier, parmi les favoris du champ gauche, le Belge Jurgen Van den Broeck (Lotto-Belisol), quatrième du Tour l'an dernier. **Des Canadiens aussi** Enfin, ce Tour comptera un nombre record de Canadiens, et son premier participant natif du Québec. Svein Tuft complète l'escouade australienne Orica-Greenedge. David Veilleux fait son entrée dans la grande ligue en jouant les domestiques pour Pierre Rolland (gagnant d'étape en 2013) et Thomas Voeckler (maillot à pois 2013)

PLUS TARD



2. Tour de France 1964: le Français Jacques Anquetil (à gauche), maillot jaune de leader, est au coude à coude avec son compatriote Raymond Poulidor dans l'ascension du puy de Dôme.

Tour de France 1967: à trois kilomètres du sommet du mont Ventoux, l'Américain Tom Simpson tûte. Des spectateurs tentent de l'aider à se relancer, mais affalé sur son vélo, Simpson est inconscient. Son décès sera constaté quelques minutes plus tard.



3. AGENCE FRANCE-PRESSE



4. coureur se ravitaille en eau dans une fontaine. Dans les premières aussi casser la croûte.

fermier qui semblait faire du vélo pour le plaisir (en 1971, Poulidor, blessé, a fait un Tour de France en solo, un jour avant le peloton).

On raconte que si Anquetil méprisait Poulidor durant sa carrière, les deux sont devenus amis par la suite. Et sur son lit de mort (en 1987), Anquetil aurait dit à Poulidor: «Je crois, Raymond, que tu vas encore finir derrière moi.»

3. Les zigzags de Simpson. Ce 13 juillet 1967, une caméra a tout capté: à trois kilomètres du sommet du mont Ventoux, l'Américain Tom Simpson tûte, les yeux exorbités. Des spectateurs tentent de l'aider à se relancer, mais le coureur ne répond plus. Com-

plètement affalé sur son vélo, Simpson est inconscient. Son décès sera constaté quelques minutes plus tard.

La fatigue, la chaleur et l'absence de ravitaillement en course (qui apparaîtra en 1968) expliquent en partie la mort du cycliste. Mais Tom Simpson avait aussi avalé plusieurs comprimés d'amphétamines. Son décès a jeté une lumière crue sur un problème qui ronge le Tour de France depuis ses débuts: le dopage.

Dès 1924, les frères Pélistier avaient révélé à Albert Londres qu'ils marchaient «à la dynamite». Cocaïne pour les yeux, chloroforme pour les gencives, pommade pour les genoux, pilules de toutes

sortes. Jacques Anquetil, quintuple maillot jaune, n'a jamais caché son recours à la pharmacologie. «Il faut être un imbécile ou un faux jeton pour s'imaginer qu'on peut courir 265 jours par an sans stimulants», disait-il en 1967.

Depuis, les «affaires» abondent et prennent régulièrement le pas sur la course. Les 15 dernières années ont été une suite ininterrompue de révélations dévastatrices, du scandale Festina (en 1998) à Lance Armstrong. Et les soupçons sont désormais partout, inscrits en filigrane des livres d'histoire. Comme un démon intuable.

4. Armstrong à travers champs. L'histoire du Tour est jalonnée de chutes brisées d'espoirs. En 2003, c'est l'Espagnol Josepa Beloki qui y goûte. Deuxième au classement général derrière Lance Armstrong, il chute à plus de 80 km/h dans une étape alpine. Le choc est violent et Beloki subit de multiples fractures. Pour éviter de tomber à son tour, Armstrong — qui suivait Beloki dans sa roue — est forcé de piquer à travers champs. L'image fera date. Armstrong gagnera le Tour quelques jours plus tard, pendant que Beloki soigne ses blessures.

En 1971, l'Espagnol Luis Ocaña voit lui aussi ses rêves de maillot jaune mourir dans une descente, cette fois sous une pluie torrentielle. Dans le col de Mente, Ocaña et son principal adversaire, le Belge Eddy Merckx — dit le «Cannibale» —, sont lancés à toute vitesse. Soudain, dans une purée de pois complète, Ocaña glisse et tombe lourdement avant d'être happé par deux cyclistes. Pour lui, c'est la fin: Merckx poursuit sa route vers la victoire finale pendant qu'Ocaña attend d'être évacué, le corps recouvert d'un imperméable jeté comme un drap. Etendu dans la pierraille, il pleure.

5. De l'eau, et un peu de rouge. Les ravitaillements ont bien changé depuis 1903 — les coureurs recevaient aujourd'hui des musettes dont ils avalent le contenu à pleine vitesse. Mais pendant longtemps, se nourrir et s'abreuver fut en partie une affaire de débrouillardise. Les archives du Tour montrent des coureurs s'arrêtant dans un magasin faire le plein de bouteilles de bière, de vin et de champagne qu'ils glissent dans les poches arrière de leur maillot avant de repartir au grand train (1963). D'autres se jeter à la mer (1950) ou plonger littéralement dans des fontaines de montagne pour se rafraîchir (1961).

Dans les premières années, les coureurs s'arrêtaient casser la croûte. Sur une photo qui date de 1922, durant une étape longue de 482 kilomètres, on voit le coureur Robert Jacquinet couvert de boue, des boyaux aux épaules, assis de biais sur une courte banquette, en train d'avaler une cuillerée de soupe. Devant lui, un bout de pain et un verre de vin. Son vélo repose contre la table en bois de la petite auberge où il a trouvé refuge pour quelques minutes. A la bonne franquette.

Le Devoir



JEFF PACHOUD AGENCE FRANCE-PRESSE

David Veilleux est le premier natif du Québec à participer au Tour de France.

Des jambes... et une tête

David Veilleux se distingue par son intérêt marqué pour le volet plus cérébral et tactique du cyclisme

DAVID DESJARDINS

à Porto-Vecchio

David Veilleux a beau être la nouvelle idole du cyclisme québécois, il conserve le profil bas du professionnel qui garde les yeux rivés sur ses objectifs. Il se prête gracieusement au jeu de l'entrevue, mais ne s'épanche guère. Ses réponses sont concises et précises, programmées par l'esprit cartésien de l'étudiant en génie. Il décrit ses exploits sans affect, discutant avec la même économie de ses «sensations» en course ou de la difficulté de l'éloignement dans la villa vendéenne où il loge, loin de sa famille, de sa blonde.

C'est sur le vélo plutôt que devant les micros que l'athlète de 25 ans, qui est devenu le premier natif du Québec à participer au Tour de France, s'avère un efficace ambassadeur du cyclisme.

«C'est un coureur qui n'hésite pas à animer la course, à essayer des choses et à attaquer... En même temps, c'est un gars discret, qui se fait respecter sans avoir à faire de spectacle», dit Bruno Langlois, vétéran de l'équipe Garneau Québecor, qui l'a côtoyé dans le peloton.

Arrivé à la route après un passage par le vélo de montagne, le Carougeois se distingue par sa rigueur au travail et son intérêt marqué pour le volet plus cérébral et tactique du cyclisme sur route. C'est un impétueux attaquant qui cherche souvent les occasions de fausser compagnie au peloton. Il n'a pas peur de l'effort, des échappées au long cours. Il a le courage de tenter le coup, malgré ses faibles chances de parvenir au bout sans être repris par la meute, sachant que le destin récompense parfois l'audace.

Le Tour dans la mire

Quintuple champion canadien chez les espoirs (route et contre-la-montre), il remporte le Tour de l'Abitibi en 2005. En 2007, il rejoint l'équipe américaine Jittery Joe's et en 2008, il passe chez Kelly Strategic Benefits. Il remporte alors le Tour of Elk Grove et le Tour de Pennsylvanie.

Considéré comme un «gros moteur» (10^e au championnat du monde au contre-la-monde chez les U23 en 2009), son passage inespéré dans une

équipe européenne de calibre pro-continental (le plus haut niveau après le circuit WorldTour) lui donne envie de tutoyer la légende. D'abord en s'illustrant lors d'une échappée dans la plus intraitable des classiques: Paris-Roubaix. Puis en plaçant le Tour de France parmi ses objectifs. Pour y parvenir, il doit sculpter son corps pour la montagne, l'affiner et l'habituer aux efforts longs et continus en montée.

Il passe bien près de faire l'équipe du Tour de 2012, mais lorsqu'il s'échappe avec panache lors de la première étape du prestigieux Critérium du Dauphiné pour passer la ligne en solitaire, et trois jours avec le maillot de meneur sur les épaules, il confirme son statut d'incontournable. «Je ne suis pas un grimpeur pur, dit-il au terme de l'épreuve, mais ça ne me fait plus peur comment avant. Je sais que je suis capable de faire les étapes de haute montagne sans être trop loin derrière.»

Encouragé par ses parents qui suivront la caravane en campeur, David Veilleux fera donc son premier Tour de France, attiré au rôle (plus prestigieux qu'il n'y paraît) de domestique pour les étoiles de l'équipe: le grimpeur Pierre Rolland, gagnant d'une étape l'an dernier, et Thomas Voeckler, maillot à pois 2012. Le travail sera éprouvant, les épreuves en montagne sont autant de promesses de souffrances, mais ce que Veilleux redoute surtout, c'est la fébrilité du peloton lors des premières étapes, lorsque le Tour s'élancera à Porto-Vecchio, en Corse. «Au début du Tour, il y a énormément de nervosité, et donc beaucoup de chutes; c'est vraiment là qu'il y a le plus de danger», expose-t-il.

Parmi ces premières étapes, la troisième, reliant Ajaccio à Calvi, en est une tout en bosses, promise aux baroudeurs et autres passionnés d'aventures au devant du peloton. Dans les pronostics des experts, plusieurs y voient l'occasion pour son collègue Voeckler de s'échapper. Mais le profil de la course manque peut-être de difficultés pour le capitaine d'Europcar. Qui sait si, à sa place, on n'enverra pas Veilleux défier la meute?

Le Devoir

des batailles originales

dans l'équipe vendéenne Europcar. Et surtout, Ryder Hesjedal (Garmin), devenu le premier Canadien à remporter un Grand Tour au Giro d'Italie l'an dernier, tient à prendre sa revanche, puisqu'une infection pulmonaire l'a privé de la défense de son titre cette année, et les blessures subies lors d'une chute catastrophique l'ont chassé du Tour de France l'an dernier, alors qu'il était au meilleur de sa forme.

Difficile de prévoir qui sera le détenteur du maillot à pois (du roi de la montagne) au terme de la 21^e et dernière étape, mais le vert (des points, acquis aux sprints intermédiaires et aux arrivées) devrait échoir au Britannique Mark Cavendish (Omega-Pharma-Quickstep) ou au

jeune prodige slovaque Peter Sagan (Cannondale), qui l'a ravi en 2012.

Evidemment, lors d'une course de presque 3400 kilomètres qui s'étale sur 23 jours (dont deux de repos), tout peut se produire. C'est la beauté de ce sport qui, malgré ses fêlures, parvient encore à émerveiller ceux qui peuvent faire fi de son versant plus sombre pour se laisser porter par ses magnifiques histoires. Elles sont racontées par des hommes forts en colants qui vont si loin au bout d'eux-mêmes qu'on en a fait des superhéros. Leur drame étant que, parfois, ils se mettent à y croire.

Le Devoir

Le Devoir au Tour de France

Au cours des prochaines semaines, David Desjardins rendra compte dans nos pages des étapes cruciales du Tour.

GASTRONOMIE * JAZZ

HÔTEL CLARENDON
Au cœur du Vieux-Québec depuis 1870

Information & réservations :
1.888.611.1010
57, rue Ste-Anne, Vieux-Québec (Québec) G1R 3X4
www.hotelclarendon.com

ACTUALITÉS

TOUR

SUITE DE LA PAGE 1

peut-être d'assombrir l'esprit de fête d'un jour de départ, le champion déchu en rebadigeonne une couche en affirmant dans une entrevue-fléuve que la culture du dopage, « à bien des égards [...] ne finira jamais ». « Je n'ai pas inventé le dopage, ajoute-t-il. Et il ne s'est pas arrêté non plus avec moi. »

Dans son livre intitulé *The Secret Race*, le co-équipier d'Armstrong à l'US Postal, Tyler Hamilton, a décrit dans le détail les méthodes employées par son équipe pour contourner les contrôles lors du Tour. Nombre de journalistes, dont David Walsh et Paul Kimmage, ont accusé l'Union cycliste internationale ou le Tour de France de complicité plus ou moins active dans cette entreprise de triche, tandis que l'agence américaine antidopage recueillait puis diffusait en ligne une montagne de témoignages d'expédés, détaillant eux aussi le système d'Armstrong et de son complice, le directeur sportif Johan Bruyneel. Dans la foulée, des commanditaires de très longue date (dont les financiers néerlandais de la Rabobank) ont carrément décidé d'abandonner le cyclisme, devenu nuisible pour l'image. Même celle des banques.

Que tous les contrôles antidopage du Tour l'an dernier se soient révélés négatifs n'arrange rien, les révélations démontrant que, depuis longtemps, les tricheurs ont une longueur d'avance sur les justiciers de la pédale.

D'où le nécessaire accès de jovialisme du directeur, délégué par l'organisateur, le groupe Amaury Sport Organisation (ASO), pour galvaniser l'intérêt médiatique envers cette 100^e édition du Tour alors que le sport subit son pire déficit de crédibilité depuis le scandale Festina en 1998.

Car il s'agit d'un événement dont le succès est primordial, puisque c'est là, en juillet de chaque année, que culminent les activités de l'entreprise, désormais propriétaire de presque tous les monuments du cyclisme en territoire français, de Paris-Roubaix à Paris-Nice en passant par le Critérium du Dauphiné.

La fabrique à mythes

Propriété du holding médiatique Amaury (dont font partie le quotidien sportif *L'Équipe* et *Le Parisien*), ASO perpétue la tradition du Tour de France, inventé par le journal *L'Auto* en 1903 pour faire vendre des journaux.

C'est-à-dire que le groupe plante le décor afin de vendre ses droits de diffusion pour la télé, de la publicité aux commanditaires et des primes aux villes-étapes. Sans parler des journaux (ou des clics sur Internet). À lui seul, le Tour de France représenterait 70% de toutes les recettes du groupe ASO. Ce dernier générerait quant à lui les deux tiers des bénéfices du groupe Amaury.

Heureusement pour les organisateurs, le cyclisme est un sport qui raconte des histoires

comme aucun autre. Et le Tour de France constitue sa plus belle source de récits, où se fondent la vérité et les légendes pour former une mythologie complexe, peuplée de héros et de vilains qui s'échangent parfois les rôles lors d'épreuves aux proportions homériques.

Évoquant les fantômes d'Anquetil et de Coppi, ou le souvenir des prouesses des Hinault, Merckx, Indurain, Poulidor, Anquetil, Indurain ou Fignon, ce 100^e Tour est évidemment porté par la volonté de rappeler les heures de gloire du passé afin d'en fabriquer de nouvelles.

Logistique à la Corse

Cette année, c'est la Corse qui se prépare à fournir de nouveaux souvenirs pour nourrir la légende. À Porto-Vecchio, où se tiendra le grand départ, un essaim d'avions de chasse Mirage fond sur la baie, se redresse, puis traverse le ciel à l'horizontale en crachant des lignes de fumée bleu-blanc-rouge. À quelques heures du jour J, l'escadron d'aviation affecté aux manœuvres de fantasia répète son numéro pour cette 100^e édition du Tour de France qui, pour la première fois de son histoire, visitera l'île et la traversera de long en large.

Si cette incursion du Tour touche une corde sensible chez les nationalistes, ils ne le laissent guère savoir. Les habituels slogans anti-hexagonaux tagués sur les murs et les cailloux dans les montagnes aléatoires rappellent cependant qu'on n'est pas tout à fait en France ici.



Jacques Anquetil, cinq fois champion du Tour de France, en 1958.

AGENCE FRANCE-PRESSE

FESTIVAL

SUITE DE LA PAGE 1

tion, précise le directeur Daniel Gélinas. Contrairement aux grands festivals américains, le FEQ est géré par un organisme à but non lucratif. « On a un côté communautaire. On veut offrir au public une culture à laquelle il n'aurait pas accès autrement. Nous, on cherche à équilibrer le budget. Les grands festivals américains, eux, ont des actionnaires. Leur but, c'est de faire de l'argent. [...] C'est vraiment des "business". Ils ont des clubs de hockey, des arènes. »

Souvent, ces événements se déroulent dans des champs au milieu de nulle part. Les maniaques de musique viennent de partout pour voir leurs idoles, camper et faire la fête. L'équivalent « d'immenses Woodstock en Beauce », résume Daniel Gélinas.

« Le Festival d'été dure onze jours. Eux, c'est trois ou quatre. Ce qui permet à des trippes de musique de partir en voyage juste pour ça, explique Louis Bellavance. Nous, le gros de notre clientèle [extérieure], c'est des gens qui viennent en famille. »

La responsable des communications, Luci Tremblay, renchérit. « Sur les marchés étrangers, notre communication est presque toujours faite comme ça. [...] On n'attirera pas le touriste américain en lui disant de venir voir Lionel Richie. Les gens de Chicago ou de New York, ils l'ont eu 40 fois dans leur ville. »

Dans le radar de l'industrie

Rob Zifarelli est l'agent tontois de Patrick Watson. Sa compagnie représente aussi les Black Keys, Feist, Billy Talent, Guns N' Roses et des dizaines d'artistes qui se produisent au Festival d'été. Pour lui, l'événement est devenu un « leader » au Canada.

Le FEQ se distingue d'abord par sa grosseur et son budget de programmation, dit-il. « Quand j'ai commencé il y a 20 ans, je ne les connaissais pas vraiment, mais depuis cinq ans, ils se sont positionnés sur l'échiquier mondial en compétition avec des festivals comme Coachella et Lollapalooza. »

En fait, son budget total est comparable à celui du Festival international de jazz de Montréal (22 millions contre 21), mais la part des cachets est presque trois fois plus élevée (8 millions contre 2,7).

Selon M. Zifarelli, le FEQ est devenu une précieuse porte d'entrée vers le public de Québec. « Parce que la population est majoritairement

francophone, le marché de Québec est plus difficile à percer pour nous. Le Festival d'été nous permet de présenter nos artistes à un plus large public. »

Quant aux fans de l'extérieur, c'est autre chose. « Le Festival d'été de Québec est dans le radar de l'industrie, des agents, des producteurs. Mais les fans de musique, même dans l'ouest du Canada et des États-Unis, ne le connaissent pas. »

Devrait-il miser là-dessus? Interrogée à ce sujet, l'équipe du FEQ tient un discours ambigu. « Ça va être difficile », répond Louis Bellavance, au moment même où Luci Tremblay lance « qu'il reste de la place ».

C'est que la population de Québec participe en grand nombre, rappelle Daniel Gélinas. « On évalue qu'environ 220 000 personnes sont venues au Festival dans la région de Québec. C'est une personne sur trois ! »

Le Festival d'été vu de la France

C'est là tout l'intérêt de l'événement, selon Patrick Simonin de TV5-Monde. Pour la première fois cette année, l'animateur français va couvrir le festival pendant plusieurs jours sur le site des Plaines. Ce qui l'intéresse, c'est la spécificité québécoise sur scène et dans la foule.

« Ce que je trouve marquant, c'est l'implication des Québécois dans le Festival. » Il n'en est pas revenu d'apprendre que des dizaines de milliers de personnes achetaient leur laissez-passer sans connaître la programmation. Sans parler des comptes rendus minutieux de chacun des spectacles par les journaux locaux.

« Des festivals, il y en a partout, mais on n'a pas souvent l'occasion d'en voir qui soient si intégrés à la vie des gens. [...] Cette gourmandise est fascinante pour nous. »

Mais attention à la place qu'on donne aux artistes québécois sur les Plaines, dit M. Simonin. « C'est peut-être une chose à ne pas oublier. Guns N' Roses et Def Leppard, on peut les voir ailleurs, mais il y a juste à Québec qu'on peut voir Jean Leloup chanter devant 100 000 personnes comme l'an dernier. C'est important qu'il y ait des artistes francophones sur la grande scène. Ce serait dommage si ça diminuait. »

Chaque fois que la question est soulevée, Daniel Gélinas rétorque que son organisation cède aux demandes de la majorité des festivaliers et que ce ne sont pas tous les artistes qui peuvent remplir les Plaines. C'est aussi vrai pour les artistes américains, note-t-il. « Le problème, c'est que les vedettes dites rassembleuses qui vont chercher trois générations sont toutes en train de mourir. »

Les publics sont de plus en plus segmentés, et c'est d'ailleurs pour s'adapter que le FEQ a

Pour le reste, les problèmes qui se profilent relèvent essentiellement de la logistique.

Il suffit de jeter un œil aux cartes routières de « l'Île de Beauté » et au parcours des trois étapes qui s'y dérouleront (Porto-Vecchio-Bastia, Bastia-Ajaccio, Ajaccio-Calvi) pour deviner le cahemmar routier qui s'annonce. Et les nombreux inconvénients pour les 300 000 habitants, et les touristes...

Car ici, deux routes principales assurent la circulation du nord au sud. Les autres chemins forment un réseau épars de routes de montagne dont les automobilistes voudront éviter les lacets parfois vertigineux. Quant aux « artères », elles n'ont que deux voies, parfois tortueuses, et sont déjà surchargées lorsque les touristes débarquent. « Ils sont moins nombreux cette année, car plusieurs attendent que le Tour soit parti pour venir, déplore d'ailleurs le propriétaire de maisons de location, pourtant fan de cyclisme. Les hôtels sont pleins, à cause des équipes, mais ça a fait fuir les gens. Ils viendront une semaine plus tard que d'habitude. »

Au marché, tout près, le propriétaire rechigne à l'idée de devoir fermer boutique samedi: les routes autour sont condamnées par le passage des coureurs à sa porte. Ce sera pareil pour la plupart des commerces autour. Dans une boutique de confitures et autres produits du terroir au centre-ville, le propriétaire résume un peu l'humeur générale: un enthousiasme modéré, rehaussé par l'espoir qu'il s'agit là d'un investissement. « Le bénéfice viendra plus tard, dit-il. Le monde entier va voir la beauté de la Corse grâce à la diffusion du Tour, et nous allons en récolter le fruit l'année prochaine, et les suivantes. » Une vieille dame au visage buriné qui fait ses courses dans la microscopique épicerie du village montagnard de Zonza est plus tranchante: « C'est la crise en Europe et les gens n'ont pas d'argent pour voyager. Alors, plutôt que d'avouer qu'ils sont fauchés, ils se cherchent des excuses. »

L'organisation du Tour de France, qui devenait la difficulté de déplacer son imposante caravane sur les routes entre les étapes, a eu l'idée de transporter son barda par bateau. Dans le port de Porto-Vecchio, le gigantesque traversier bleu et jaune de la Corsica Ferries accueille la salle de presse et les équipes de télévision qui feront le voyage par mer, de nuit, entre les étapes, afin de s'installer, au petit matin, dans la ville où se fait l'arrivée.

La plupart des journalistes feront cependant le voyage en voiture, précédant les coureurs de quelques heures avant de s'agglutiner devant des écrans d'où ils suivront les faits d'armes. Reste à voir si les fans, eux, oseront défier les embûches et les promesses d'embouteillages monstrueux pour voir passer — en coup de vent — le peloton multicolore, qui disparaît aussitôt et fonce vers l'arrivée, ne laissant derrière que quelques souvenirs d'images fugaces. Comme les lignes de fumée des Mirage qui se délitent dans le ciel de Porto-Vecchio.

Le Devoir

commencé à ouvrir la porte au techno. « Tout est beaucoup plus niché. Tu peux aller chercher le top 3 mondial dans la musique électronique, comme Tiësto cette année, mais ce n'est pas avec ça que tu vas attirer les gars de 65 ans qui trippe sur Bon Jovi. »

Un public trop sollicité?

Autre défi: les prix. Avec la baisse des ventes de disques, les artistes misent de plus en plus sur les festivals pour gagner de l'argent. « Depuis dix ans, les cachets ont probablement quadruplé », explique Louis Bellavance. Seulement cette année, il a observé une augmentation de 10 à 20%.

Les festivals sont plus payants que les spectacles d'arènes, ajoute M. Gélinas. « Ce sont des cachets garantis. La capacité de payer est là et il y a beaucoup de festivals. [...] Ils peuvent amasser beaucoup d'argent sans prendre de risques et sans trainer 40 ou 50 « vans » comme dans les arènes. »

Or les festivals ne pourront pas soutenir la croissance des coûts éternellement, précise le directeur. « En Europe, il commence à y avoir un ralentissement. Ils disent que c'est trop cher et que ça s'adresse [à des] jeunes qui n'ont plus d'argent. »

À Québec, les laissez-passer du festival se sont envolés moins rapidement cette année qu'en 2011 et 2012. Mais l'organisation ne semble pas trop s'alarmer. « On a quand même vendu 85 000 laissez-passer à l'aveugle en février », souligne Luci Tremblay. Et le contexte a changé, concède Louis Bellavance. « C'est peut-être l'économie, et il y a une abondance d'offres. »

Le Festival d'été s'est en quelque sorte concurrencé lui-même via sa compagnie sœur qui a fait venir Roger Watters l'an dernier et qui ramène Paul McCartney cet été. Et il y a Québec qui, après Madonna l'an dernier, produit un spectacle de Céline Dion à la fin de juillet. Interrogé là-dessus, M. Gélinas minimise son impact. « Ce n'est pas une tendance lourde. »

Or ce n'est pas tout. Bientôt, il lui faudra aussi composer avec l'amphithéâtre. Pour le rentabiliser — surtout s'il n'y a pas d'équipe de hockey —, il faudra le remplir souvent avec de gros spectacles. D'où le risque d'une trop grande offre de spectacles.

« C'est le marché qui va décider, croit Daniel Gélinas. S'il y a trop d'offres, il y en a qui vont tomber ou s'affaiblir inévitablement. » Chose certaine, le Festival n'a pas l'intention de perdre sa place. « On est condamné à se réinventer. Il faut qu'on soit en avant de la parade. Il faut garder notre position. »

Le Devoir

MAIRE

SUITE DE LA PAGE 1

depuis jeudi soir.

L'animateur Claude Poirier, de TVA Nouvelles, a d'abord révélé qu'un maire (sans le nommer) avait porté plainte à la Sûreté du Québec en se disant victime d'une tentative d'extorsion de la part d'une escorte, à son chalet dans les Laurentides, le 14 juin. Le maire Duplessis a confirmé les faits, vendredi matin à l'hôtel de ville, en déclarant n'avoir ni sollicité ni obtenu des services sexuels. Il a écarté l'idée de démissionner, en affirmant qu'il ne céderait pas devant une « menace d'extorsion ».

Piquée au vif, la propriétaire de l'agence d'escortes a confié à Claude Poirier, sous le couvert de l'anonymat, avoir échangé au moins 110 messages textes avec Alexandre Duplessis. Le maire de Laval aurait demandé une photo de la prostituée et indiqué qu'il porterait des sous-vêtements féminins pour cette « soirée entre copines ».

Selon ce qu'a rapporté TVA, la prostituée et sa conductrice se sont bel et bien rendues au chalet d'Alexandre Duplessis. Il a même offert à l'escorte de faire une promenade en bateau. Mais il aurait mis fin abruptement à la rencontre, sans payer les services de l'escorte (qui étaient facturés 160 \$ de l'heure), avant l'heure prévue de se dire au revoir.

«Épisode extrêmement difficile»

Après avoir tout nié à l'hôtel de ville en matinée vendredi, M. Duplessis s'est isolé le reste de la journée. En milieu d'après-midi, la Ville de Laval a publié un communiqué de six phrases annonçant la démission immédiate du maire Duplessis. « [...] malgré les circonstances actuelles, la Ville de Laval entend continuer à offrir efficacement à la population tous les services municipaux auxquels elle s'attend », indique le communiqué.

Ce coup de théâtre est le dernier d'une série noire sans précédent qui frappe la troisième plus grande ville du Québec. Laval a été mise sous tutelle le mois dernier par le gouvernement Marois, le directeur général et son adjoint ont été suspendus, et l'ancien maire Vaillancourt a été accusé de diriger un réseau de gangstérisme — avec 36 autres notables Lavallois — qui contrôlait l'attribution des contrats publics, remplissait les coffres du parti PRO et aurait permis de cacher des millions dans des paradis fiscaux.

« C'est un autre épisode extrêmement difficile pour nous tous, mais on ne doit pas condamner toute une organisation pour quelques individus. En gens responsables, il nous faut préserver la réputation de l'institution qu'est la Ville. C'est ce que nous faisons, tous ensemble, pour le bien commun », a déclaré Basile Angelopoulos, vice-président du comité exécutif, dans un communiqué diffusé en fin de journée vendredi.

« Nous avons découvert cette année, comme vous, un système clandestin d'une ampleur insoupçonnée. Aujourd'hui, c'est une tout autre affaire, mais aussi troublante, autant pour nous que [pour] le public », a-t-il ajouté.

Le conseil municipal doit tenir une séance spéciale, ce samedi à 18 h, pour enclencher le processus de sélection d'un nouveau maire intérimaire parmi les conseillers. Les élus ont 30 jours pour nommer un nouveau maire qui dirigera la Ville — sous l'œil bienveillant du tuteur Florent Gagné, nommé par le ministre des Affaires municipales — jusqu'aux élections du 3 novembre.

« Pour la suite des choses, je souhaite que le poste de maire soit pourvu rapidement afin de maintenir la prestation de services aux citoyens d'ici aux prochaines élections municipales », a déclaré le ministre des Affaires municipales Sylvain Gaudreault dans un communiqué. Il a précisé que le tuteur n'aura pas à se prononcer sur le choix du maire par intérim.

Les conseillères France Dubreuil et Martine Beaugrand sont les seules élues, parmi les 21 membres du conseil municipal, à n'avoir pas été impliquées dans le scandale de financement illégal du parti PRO des Lavallois, ancienne formation de Gilles Vaillancourt, selon les témoignages entendus à la commission Charbonneau.

Le Devoir

Indemnité de départ remise en question

Les élus de Laval doivent attendre avant de verser une indemnité de départ à Alexandre Duplessis, fait valoir Marc Demers, candidat à la mairie pour le Mouvement lavallois. M. Demers note que Gilles Vaillancourt a reçu une indemnité de près de 250 000 \$ lorsqu'il a démissionné en novembre dernier, malgré les soupçons de malversations qui pesaient contre lui. Le chef du Mouvement lavallois demande au conseil municipal de mettre de côté toute somme à laquelle Alexandre Duplessis, élu depuis 2005, aurait théoriquement droit. Il suggère de mandater un enquêteur pour déterminer si M. Duplessis doit des sommes à la Ville, en raison des accusations criminelles qui pèsent contre l'administration Vaillancourt. Alexandre Duplessis était le dauphin de Gilles Vaillancourt. Robert Bordeleau et Jean-Claude Gobé, candidats à la mairie, déplorent de leur côté que la démission de M. Duplessis ait une fois de plus des conséquences « désastreuses » sur l'image de Laval et sur le moral des contribuables.

LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9. Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514 985-3333



Le Devoir sur ledevoir.com



sur Facebook et sur Twitter

La rédaction

Au téléphone 514 985-3333 / 418 643-1541
Par courriel redaction@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-3360

Publicité

Au téléphone 514 985-3399
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305
Par télécopieur 514 985-3390

Avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514 985-3344
Par courriel avisdev@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-3340

Petites annonces et publicité par regroupement

Au téléphone 514 985-3322
Par télécopieur 514 985-3340

Abonnements (lundi à vendredi, 7 h 30 à 16 h 30)

Au téléphone 514 985-3355
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 463-7559
Par courriel abonnements@ledevoir.com
Par télécopieur 514 985-5967

Agenda culturel

Au téléphone 514 985-3346
Par télécopieur 514 985-3390